

terie. Chaque participant a, en moyenne, 5 à 7 vaches: 195 laiteries ont traité 350,695,117 kilogr. et ont employé environ 26 kil. 5 de lait pour faire un kilogr. de beurre.

Les laiteries ont, pour leurs ouvriers, leur assurance personnelle contre les accidents.

Cette association pour l'assurance comprend 990 laiteries coopératives, 92 laiteries communes et 22 laiteries de châteaux; 1,104 laiteries qui ont traité, en 1898, 1,627,887,500 kilogr. de lait, ont dû produire un total d'environ 61,661,500 kilogr. de beurre. Si l'on suppose que les 249 laiteries de châteaux, les 23 laiteries coopératives et les 168 laiteries communes, soit en tout 448 laiteries qui ne font pas partie de cette association pour l'assurance, ne fournissent chacune que la moitié de cette quantité de lait, la quantité totale du lait traitée en Danemark par les 1,514 laiteries sera de 2 millions de kilogr. et la fabrication du beurre s'élèvera à environ 75 millions de kilogr. D'après la moyenne fournie par la statistique d'exploitation, l'installation de 1,013 laiteries coopératives a coûté 30 millions de francs; à ce chiffre il faut ajouter au moins 25 p. c. pour les frais d'achat de nouvelles machines et instruments, tels que écrémeuses centrifuges, appareils à pasteuriser, réfrigérants, chaudières à vapeur, etc. Ce qui porte le capital employé par les laiteries coopératives à 37½ millions. D'après le même calcul, les 1,013 laiteries compteraient environ 148 mille participants avec 842 mille vaches qui auraient produit 1,820,000 de kilogr. de lait. Cependant, d'après les calculs exacts qui ont été fournis à l'assurance sur les accidents, il faut réduire ce chiffre à 1,570 millions de kilogr. Même en admettant ce dernier chiffre, on constate que les laiteries coopératives auraient fourni, en 1898, le chiffre considérable de 59 millions de kilogr. de beurre.

Généralement ce sont de simples fermiers ou de petits cultivateurs qui dirigent ces laiteries et qui tiennent les comptes et jamais l'on n'entend de plaintes.

Presque toutes les laiteries ont pris à leurs services d'habiles laitiers qui, à toutes les expositions, se disputent les prix.

D'habiles conseils payés par l'Etat sont toujours prêts à venir redresser les fautes et les torts, dès qu'on les appelle. Les laiteries occupent environ 6 mille ouvriers, laitiers et apprentis.

Les laiteries ont leur Société particulière *Dansh Mejeriforening* et

leur publication hebdomadaire, le *Maelkeritidende*. Un grand nombre de ces laiteries coopératives forment en même temps des sociétés pour l'achat en commun de fourrages, de semences, etc.

En 1887, a été fondée la "Société d'agriculture danoise pour l'exportation du beurre:" c'est une Société de vente comprenant 84 laiteries. Le beurre est exporté de Copenhague où il est envoyé par les laiteries et payé d'après sa qualité. Les laiteries ont une part proportionnelle dans les frais et dans les bénéfices. Le chiffre d'affaires, en 1899, s'élevait à 12,550,000 francs.

La "Smorkkeriet," à Esbjerg, a été fondée en 1895. C'est une société pour la vente en commun du beurre provenant de 20 laiteries du Jutland. Le montant de sa vente, pendant le dernier exercice a atteint 6,255,000 francs.

On peut citer encore la Société des agriculteurs de la Fionie méridionale, réunissant 24 laiteries et vendant annuellement pour plus de 4 millions de francs de beurre; la Société d'exportation du beurre du Jutland occidental, qui en expédie pour 2,780,000 francs avec la production de 10 laiteries, etc.

Fait à noter, toutes les laiteries employant les mêmes procédés de fabrication, prenant les mêmes soins pour la pasteurisation de la crème et son ensemencement avec des ferments bien préparés, tous les beurres du pays sont excellents et de qualité toujours égale. Aussi l'exportation a-t-elle suivi une progression rapide: de 13 millions de kilogr. en 1885, elle est montée en 1895 à 55½ millions de kilogr. Le Danemark exporte donc la plus grande partie de sa production et il importe pour sa consommation une grande quantité de margarine et des beurres de Suède et de Russie.

Presque tout le beurre que l'on exporte du Danemark, écrit M. Schou, est salé et emballé dans des barils de 50 kilogr. environ. L'exportation est à peu près la même pendant les quatre trimestres de l'année, et elle est presque tout entière destinée à l'Angleterre et à l'Ecosse qui en absorbent 97 à 98 p. c. L'Allemagne semble toutefois destinée à devenir un marché important. Quant au beurre expédié dans la Grande-Bretagne, un sixième va directement en Ecosse, un cinquième à Londres et dans le midi de l'Angleterre, et le reste est vendu dans les centres peuplés, industriels et miniers de Liverpool, Manchester, Sheffield, Birmingham, etc.

On a essayé, dès 1870, d'exporter du beurre en boîtes closes dans le Brésil et les Indes. Mais ce courant commercial a toujours été très faible et ne semble pas appelé à prendre une grande importance. En revanche, depuis 1891, les Danois expédient à Londres, en quantités de plus en plus grandes, du beurre frais et légèrement salé, en pains d'un demi-kilogramme, faisant concurrence au beurre de Normandie. Pendant une courte partie de l'hiver, ils envoient également à Paris du beurre frais en mottes et sans sel.

Selon M. Schou, le beurre de Danemark obtient sur le marché anglais un prix moyen plus élevé que celui de tout autre pays et qui atteint 266 francs par 100 kilogr.; il est apprécié à cause de sa qualité régulière, de sa finesse et aussi parce qu'il ne contient aucun ingrédient de conservation.

La coopération a été encore appliquée avec le plus grand succès au commerce des œufs. Sur l'initiative de MM. F. Moller et S. Jorgensen, des sociétés locales affiliées à une société centrale ont été établies dans le pays en 1895; leurs membres s'engagent à ne livrer que des œufs fraîchement pondus, recueillis chaque jour dans des nids bien propres, sous peine d'une amende de 5 kr. (6 fr.95) par œuf gâté vendu après avis resté infructueux. Les œufs doivent porter comme marque distinctive le numéro de la société et celui du sociétaire.

La conséquence de cette organisation n'a pas tardé à se faire sentir. En 1895, année de la fondation de la Société coopérative d'exportation d'œufs — qui, pour le dire en passant, compte plus de 20 mille membres, — le Danemark exportait 6 à 7 millions de vingtaines d'œufs. Deux ans après, en 1897, l'exportation atteignait près de 11 millions de vingtaines, pour s'élever successivement à 12 millions en 1898 et en 1899 à 14 millions de vingtaines d'une valeur de 21,642,000 francs.

La plus grande partie de l'exportation est destinée à l'Angleterre où les œufs du Danemark sont appréciés; le seul marché de Londres en prend maintenant huit fois plus qu'en 1895.

Les œufs sont expédiés dans des caisses doubles qui en contiennent 1,440. Ils sont emballés dans de la paille ou de la laine de bois et classés, selon leur grosseur, conformément aux usages anglais.